

**Les dix ans de la Maison d'accueil Jean Bru
Agen . Colloque sur l'évolution de la prise en charge des jeunes filles abusées par
cet établissement unique en France**

En protégeant voilà dix ans des jeunes filles victimes d'agressions sexuelles, l'équipe de la Maison Jean Bru ouvrait la voie vers un chemin inconnu. Fort de ses années d'expérience forgée à l'aune de nécessaires questionnements et conforté par les témoignages comme celui de Delphine, ex-résidente : " J'ai commencé à revivre dans ce lieu à Agen, ce fut le début de quelque chose ", l'établissement a atteint le stade de la maturité et reste le modèle incontesté pour jeter les bases d'un centre pour garçons. Des discussions sont d'ailleurs en cours.

C'est riche des avancées en matière de reconstruction de l'enfance meurtrie que la Maison Jean Bru présidée par Jacqueline Alexandre, réunissait hier son personnel actuel (Natacha et Daniel depuis la première heure) et ancien, et les jeunes résidentes (18 âgées de 12 ans à 20 ans) ou celles ayant vécu dans la maison, autour d'un goûter d'anniversaire, d'un remerciement écrit et lu par les pensionnaires. Un hommage appuyé à été rendu à Marceline Gabel et Ginette Raimbault, membres du Conseil scientifique présentes hier, avant de rejoindre le colloque qui s'ouvre ce matin au centre universitaire du Pin à Agen.

Port d'attache

Michel Louvet le directeur a parlé d'un port d'attache pour évoquer cette maison " où ces jeunes filles poussées par le vent et les tempêtes, arrivent et jettent les amarres afin d'apprendre à vivre en collectivité avec des règles ". Pour cet ancien gendarme, l'établissement n'est pas que paix et tranquillité, il est à l'image de la vie : " Un lieu où on chante, on rit, on pleure. Et puis un jour, il faut lever l'ancre ". Angoissées à l'idée d'être lâchées trop tôt, passées 16 ans, les filles ont la possibilité d'occuper un appartement de l'association pour se préparer à l'autonomie. Celles qui restent ou arrivent sont entourées par les éducateurs et désormais une maîtresse de maison le soir, qui a exorcisé le moment " connoté " du lit. Un bienfait qui a induit une régression des fugues et des violences contre elles-mêmes. La présidente Jacqueline Alexandre s'est fait le porte-parole de Nicole Bru pour annoncer l'ouverture d'une maison réservée aux garçons en région parisienne ou à l'étranger.

Lancement du Club ADB

" 1996-2006, évolution de la prise en charge à la Maison d'accueil Jean Bru, 1er établissement pour jeunes filles agressées sexuellement " est le thème de la journée placée sous le signe de l'expérience partagée. Des actes seront publiés à l'instar de " Questions d'inceste ". Pour les dix ans, le Club ADB a été lancé pour toute personne ayant séjourné ou travaillé dans l'établissement depuis sa création. Une carte de membre sera allouée avec un voyage à la clé par an, un abonnement à une revue et un numéro de téléphone pour garder contact. Longtemps financée par la Fondation Bru, la prise en charge du tarif journalier est assumée par l'aide social à l'enfance et la PJJ.